

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 2 JANVIER, 1879.

No. 19.

AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

Bien, Bitty. Depuis combien de temps êtes-vous dans la famille de M. Hunt ?

Il y aura huit ans à Noël.

— Vous y étiez donc tout le temps que M. Edwards est resté dans la famille ?

— Oui, monsieur, certainement.

— Le voyiez-vous souvent ?

— Si je le voyais ? je le voyais tous les jours. Comment aurais-je pu habiter dans la même maison sans le voir ?

— Bien ; allait-il quelquefois dans les différentes parties de la maison ?

— Je ne sais, monsieur.

— Vous l'avez vu quelquefois entrer dans le salon, dans la cuisine, dans les chambres à coucher, n'est-ce pas ?

— Sur mon honneur, je ne l'ai jamais vu dans une chambre à coucher ; quelquefois, seulement, il passait la tête dans la cuisine et me disait “ bonsoir, ” Betty, ” ou “ bonjour, Betty ; ” car je dirai devant, comme derrière lui, que c'était un vrai gentleman, et qui ne craignait pas de parler à un pauvre, qu'il fût blanc ou noir.

— Mais vous vous rappelez sans doute avoir vu à la porte du cellier la clef de M. Edwards, celle de sa chambre ?

— Oui, monsieur.

— Vous êtes sûre que c'était la clef de son cabinet ?

— Hélas ! monsieur... et elle poussa un soupir, ce n'est que trop vrai.

— Vous expliquez-vous comment elle se trouvait là ?

— Ma foi non, monsieur, je n'y ai jamais rien compris.

— Mais vous avez vu la clef à la porte, et vous saviez que la clef était celle du cabinet de M. Edwards ?

— Oui, monsieur, je connais très-bien la clef.

— Est-ce bien celle-là ? ” Et le président lui tendit une petite clef.

Betty l'examina un instant

“ C'est bien celle-là, oui, monsieur, je reconnais la marque que M. Edwards lui-même avait mise dessus. ” Et elle raconta alors ce qu'elle avait déjà dit lors de l'arrestation de James. Ce récit ne fit qu'indisposer encore

plus les juges et le jury contre Edwards. Voulant détruire la fâcheuse impression qu'avaient produite les exclamations de Betty et les malencontreux soupirs de la pauvre fille, Théodore, lorsqu'elle eut fini de répondre au président, lui demanda tout haut si elle voulait donner à entendre par ce qu'elle venait de dire, qu'elle croyait James Edwards coupable du crime dont il était accusé.

“ Lui, coupable ? ah ! mon Dieu !... et Betty leva les mains au ciel ; je me couperais la langue plutôt que de l'accuser de cela, le pauvre petit.

— Bien, Betty ; je voulais seulement faire voir à ces messieurs que telle n'était pas votre pensée.

— S'ils veulent que je jure, je suis prête à le faire ; je ne crains personne.

— Nous n'avons pas besoin de votre opinion, ma brave fille, dit le président. Monsieur Berry, si vous n'avez pas d'autres questions à faire au témoin, il peut se rasseoir.”

Sur l'invitation de Théodore, Betty regagna sa place aussi rapidement qu'elle était venue. Comme l'agent qui avait arrêté Edwards n'avait pu se trouver au jugement, on fit lecture de son rapport qui donnait tous les détails de l'arrestation. Malheureusement pour Edwards, il s'était opposé à l'examen de sa malle, et cette circonstance était encore, dans l'esprit des jurés, une preuve contre lui.

Restaient maintenant à entendre les témoins à décharge.

M. Wharton fut appelé le premier. La noblesse de sa démarche, le caractère de sainteté empreint sur son visage, ses manières distinguées firent une profonde impression sur l'assistance, sur les juges même et sur les membres du jury. Lorsque le président l'interrogea sur ce qu'il connaissait de la conduite d'Edwards, il répondit avec une telle dignité, avec une telle conviction ; il peignit en termes si touchants les mœurs irréprochables de l'accusé, son généreux dévouement à sa famille, qu'on sentit aussitôt se produire dans l'esprit de la cour une réaction favorable au jeune Edwards. Il avait cessé de parler, que la salle tout entière écoutait encore, partagée désormais entre le doute de l'espoir, tant ses paroles pleines de grâce et de douceur avaient vivement ému l'auditoire.

Puis vint M. Hunt, Junior ; Mme

Hunt fut rappelée, et leurs témoignages joints à celui de M. Berry qui, suivant la loi américaine, pouvait aussi figurer comme témoin, s'accordèrent tout en faveur du jeune homme. Celui de Rodolphe Hunt devenait par cela même inutile.

Le moment était arrivé où l'avocat d'Edwards allait prendre la parole.

Tous les yeux se tournèrent aussitôt vers lui. Dans la disposition où se trouvait maintenant l'auditoire, l'aspect de ce jeune homme qui venait défendre un ami devant le tribunal ne pouvait manquer d'exciter l'intérêt et la sympathie, et l'émotion qui le dominait passa tout entière dans la foule. Les juges eux-mêmes et les membres du jury laissèrent paraître l'espoir qu'ils avaient de voir enfin la vérité se faire jour ; peut-être croyaient-ils tous que les défenseurs s'étaient réservé un dernier moyen pour prouver l'innocence de leur client.

Déjà Théodore s'était levé et allait prendre la parole, lorsque soudain un grand bruit se fit dans la salle, et un homme parut à la barre, pâle et défait. Ce nouveau venu n'était autre que M. Catchem. Derrière lui venaient deux personnes dans l'une desquelles Betty et Sarah reconnurent aussitôt la jeune femme qui avait tant inquiété Betty par ses questions sur Edwards, et que Sarah avait accompagnée chez Gitty. C'était Lydia.

L'homme qui s'assit auprès d'elle est aussi une personne de connaissance ; mais il était néanmoins bien difficile de reconnaître dans ses habits du dimanche notre ami le serrurier. Sans aucun doute l'habit qu'il portait avait été de mode ; mais il était bien jeune alors, à en juger sur les apparences. Notre homme néanmoins paraissait se soucier peu de la curiosité dont il était l'objet. Il cherchait évidemment dans la foule un visage qu'il connaissait ; aussitôt qu'il l'eut aperçu, il ne le quitta plus des yeux, et celui auquel ce regard était adressé pâlit et se troubla.

Un grand silence régnait dans la salle. M. Catchem s'avança vers l'atorney, et eut avec lui une conversation dont leurs gestes et l'expression de leurs physionomies disaient assez l'importance.

“ Avec la permission de la cour, dit l'atorney, bien que nous ayons jusqu'ici fourni assez de preuves de la

culpabilité de l'accusé, nous demanderons cependant à produire d'autres témoins pour jeter encore plus de jour sur cette affaire, que l'on se plaint à dire si ténébreuse.

— Pourquoi ces témoins n'ont-ils pas été entendus avec les autres ?

— Je vais en donner les raisons à Votre Honneur. L'agent qui a arrêté le prisonnier a recueilli depuis des renseignements qu'il se serait hâté de transmettre au tribunal, s'il n'était pas soudainement tombé malade et dans l'impossibilité de quitter le lit.

— Qu'espérez-vous prouver, monsieur, par les témoins ?

— J'espère prouver, avec la permission de Votre Honneur, que quelque temps avant le vol, le prisonnier ici présent se fit faire une clef d'une forme toute particulière, et excita ainsi l'attention du serrurier que j'ai amené avec moi, et qui se fait fort de le reconnaître. L'autre personne confirmera le témoignage du premier témoin quant à l'identité de l'accusé, qu'elle a vu plusieurs fois lorsqu'il faisait cette commande ; elle donnera aussi d'autres renseignements importants sur la conduite vile et déloyale du prisonnier.

Les défenseurs d'Edwards avaient en ce moment avec lui une conversation très-animée. James paraissait en proie à une grande agitation. Théodore se leva.

— Avec la permission de la cour, nous ne nous opposons pas à l'introduction de ces nouveaux témoins, quelque singuliers que soient les circonstances.

Il se rassit : tout était perdu, selon lui.

— Que les témoins prêtent serment. Le petit vieux se leva et prêta serment.

On lui avait demandé il y a quelque temps une clef dont la forme singulière l'avait bien étonné, mais il n'y avait pas donné beaucoup d'attention, parce que, disait-il, faisait et raccommodait beaucoup de clefs : ce n'était pas chose facile de savoir si on devait en faire un bon ou un mauvais usage.

L'attorney lui présenta alors la clef du coffre :

— Est-ce là celle que vous avez faite ?

— La clef que j'ai faite ouvrira la serrure que celle-ci ouvre, mais ce n'est pas la mienne. Non, monsieur ; mes clefs portent toutes une certaine marque.

— Vous êtes bien sûr cependant qu'elle avait la même forme ?

— Oui, monsieur, très-sûr ; mais il y a une circonstance qui peut éclaircir la chose ; lorsque le jeune homme me paya mon ouvrage, il oublia par hasard ce canif sur mon établi.

L'attorney prit le canif ; et les défenseurs de l'accusé s'avancèrent aussitôt, et l'examinèrent.

Les membres du jury demandèrent qu'il leur fût présenté.

L'attorney regarda le président. — Le jury est en droit de savoir tout ce qui peut ajouter à l'évidence des faits.

— Messieurs, le nom qui est sur ce canif est James Edwards.

Un frissonnement parcourut l'assemblée tout entière ; Sarah s'appuya sur son oncle Augustus. Elle tremblait ; une pâleur extrême couvrait son gracieux visage.

— O mon Dieu, sois mon refuge ! dit-elle en son cœur. Et des larmes amères coulèrent abondamment de ses yeux.

L'effet produit sur Edwards par ce nouvel incident ne saurait se décrire : une sombre agitation se peignait dans ses traits. Il parlait à Théodore avec une animation extraordinaire et allait adresser la parole au plus âgé de ses défenseurs, lorsque le président demanda au témoin :

— Pourriez-vous reconnaître la personne qui est venue chez vous commander cette clef ?

— Oui, monsieur.

— L'avez-vous vue depuis que vous êtes dans la salle ?

— Oui, monsieur.

— Est-ce cette personne-là ? Et le juge indiquait du doigt l'accusé.

Un silence de mort régna dans la salle immense lorsque le témoin, la main étendue, dit d'une voix claire et résolue :

— Oui, monsieur, c'est lui ; c'est bien lui, je le jure.

Un cri de désespoir troubla ce silence solennel ; Sarah, évanouie, fut aussitôt transportée par ses amis hors de la salle.

— N'en déplaise à la cour, s'écria Théodore avec force, il y a là une grande erreur. Le témoin n'a pas désigné mon client ; il ne l'a ni montré du doigt ni regardé.

Le bruit qu'on faisait dans la salle et le désordre produit par l'évanouissement de Sarah, couvrirent la voix du défenseur.

— Silence ! silence dans la cour !

Et le constable frappa violemment le sol de son bâton.

— Huissiers, faites asseoir tout le monde.

— Je récite que le témoin n'a pas désigné mon client.

— Que le prisonnier et le témoin soient mis en présence.

— Reconnaissez-vous cette personne comme celle qui vous a commandé la clef ?

Et de nouveau les respirations furent suspendues. Edwards leva ses yeux brillants et regarda le témoin avec fermeté. Un moment le vieillard

examina le jeune homme ; puis, jetant un regard autour de lui sur le banc des témoins, parut confondu.

— Je l'ai vu distinctement, Votre Honneur, il n'y a qu'un instant. Je n'ai jamais vu ce jeune homme.

L'auditoire ne put être contenu ; l'agitation était au comble, et un murmure d'approbation circula par la salle. Le juge se leva, et, d'une voix calme et claire :

— Faites évacuer la salle, huissiers, si on ne garde pas le silence.

— Silence dans la cour !

Et de nouveau les huissiers se répandirent dans la foule.

Le plus âgé des défenseurs d'Edwards se leva.

— Avec la permission de la cour, je demanderai que la cause soit ajournée. Ce qui vient d'avoir lieu nous donne toute raison de croire que d'ici peu notre client sera à même de prouver son innocence, et d'écarter de lui l'ombre du soupçon. Je prie donc la cour de nous accorder un délai.

Depuis quelques instants une conversation animée s'était engagée entre l'attorney et le vieux Catchem, qui s'était retiré avec les témoins au moment de l'évanouissement de Sarah.

— Monsieur le président, je viens d'apprendre qu'une personne qui a quitté la salle à tout à l'heure fait un aveu complet qui décharge entièrement le jeune Edwards de l'accusation dirigée contre lui. J'abandonne donc la cause et demande qu'on n'aille pas plus loin.

C'est en vain qu'on essaierait de décrire la scène qui suivit ces paroles.

La cour se leva aussitôt, et toute la salle fut dans la confusion.

Les amis de James l'entouraient, l'accablant à l'envi de félicitations chaleureuses. M. Wharton lui prit la main ; de grosses larmes roulaient sur sa figure vénérable.

— Que Dieu soit loué ! que Dieu soit loué ! dit le juge en reconnaissant dans M. Wharton un vieil ami. Il s'approcha de lui et le salua cordialement. Il prit alors la main d'Edwards :

— Je vous félicite du fond du cœur, mon cher monsieur ; vous vous êtes conduit en homme.

James ne pouvait parler, tant les différentes émotions par lesquelles il venait de passer avaient jeté le trouble dans son esprit.

Théodore quitta alors le cercle des avocats, qui le complimentaient de la fermeté qu'il avait montrée. Les deux jeunes gens se regardèrent un moment en silence ; puis ils se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre. Des larmes abondantes s'échappaient de leurs yeux.

— Sarah ! Théodore, où est-elle ?

Sans lui répondre, Théodore prit le

bras de son ami, et, accompagné de M. Wharton, ils quittèrent la salle et entrèrent dans une chambre voisine.

Sarah était à peine revenue de son évanouissement, lorsqu'elle apprit ce qui venait de se passer. Aussitôt qu'elle aperçut James, elle s'élança à sa rencontre.

—James!
—Sarah!

Et il la pressa avec effusion sur son cœur.

Ils ne se parlèrent pas. Quels mots, en effet, eussent pu exprimer le bonheur qui remplissait leurs âmes! Moment d'ivresse qu'ils goûtaient silencieusement dans toute sa douceur! Leur splendide que nulle ombre ne venait ternir!

M. Augustus Hunt et Betty étaient, avec Théodore et M. Wharton, les seuls témoins de cette scène intime. Le brave homme ne se sentait pas de joie; il ne faisait que presser la main d'Edwards.

—C'est le plus beau jour de ma vie, oui, mes amis. Maudit coffre! L'oncle Geordie a retrouvé aussi tout son argent; il s'en va gai comme un pinson.

Betty était assise dans un coin de la chambre, se tenant à une distance respectueuse. Elle essayait les larmes de joie qui coulaient sur son honnête figure. James ne l'oublia pas; il s'approcha d'elle et lui prit la main.

—Eh bien! Betty, les choses ont meilleure tournure que lorsque nous nous sommes vus.

—Oh! oui, cher enfant! Je vous disais bien qu'il en serait ainsi.

—C'est vrai, Betty; vous aviez plus de confiance qu'aucun de nous.

(La suite au prochain numéro.)

LE BON CONSEIL DE CHAUCER (*)

Puis la louange, recherche la sincérité, contente-toi de ton bien quelque petit qu'il soit; car la richesse produit la haine, la haute fortune est précaire, la gloire engendre la vie, et la prospérité est aveugle. De rien ne prends plus qu'il ne t'est nécessaire. Guide-toi aussi bien que tu saurais guider les autres, et la sagesse, sois-en sûr, viendra à ton secours.

Ne va pas, sur la foi de l'inconstante déesse qui tourne comme une roue, tenter de rendre droit tout ce qui est crochu; entreprendre peu est, en effet, le moyen d'avoir grande tranquillité. Evite aussi de regimber contre un clou, ne lutte pas avec un mur à l'exemple du pot de terre. Juge-toi toi-même comme tu juges les autres lorsqu'ils ne sont plus, et la sagesse, sois-en sûr, viendra à ton secours.

Accepte de bon cœur ce qui t'est envoyé; la lutte d'icibas entraîne plus d'un échec; le monde n'est pas notre demeure, ce n'est qu'un désert. En avant, pèlerin! Coursier, sors de ton écurie! lève tes regards en haut et remercie Dieu de tout. Renonce à tes désirs, laisse l'esprit te guider, et la sagesse, sois-en sûr, viendra à ton secours.

(*) Poète anglais du 14^{ème} siècle.

PAROLES D'OR.

—Parler, c'est dépenser, écouter, c'est acquérir.

—Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour.

—L'esprit sans jugement est un flambeau dans la main d'un fou.

—Rendons le bien pour le mal; les injures sont les raisons de ceux qui ont tort.

—On doit tout pardonner aux autres plutôt que de se passer la moindre faute à soi-même.

—Le talent le plus rare et le plus nécessaire, c'est savoir parler à temps et se taire à propos.

—Il y a quelquefois beaucoup d'esprit à n'en pas montrer et surtout à ne pas paraître s'apercevoir que les autres en manquent.

—:o:—

QUELQUES DÉFINITIONS.

AVIS AUX AMATEURS.

Belle—Charmant mais inutile insecte, sans ailes, et dont les couleurs se fanent dès qu'il n'est plus au soleil.

Cœur—Article rare, qui se trouve parfois dans l'es-pèce, mais qui devient fatal à son possesseur, quand il ne le perd pas dans le commerce du monde.

Opulence—Qualité la plus respectable de l'homme.

Vertu—Habitude maladroite d'agir autrement que le reste des hommes. Mot vulgaire, qui excite l'ilarité parmi les gens du grand monde.

Mariage—Porte par laquelle l'amant quitte les régions enchantées et revient sur la terre.

Docteur—Homme qui vous tue aujourd'hui pour vous empêcher de mourir demain.

Maison de fous—Espace d'hôpital où les fous reconnus sont envoyés par ceux qui ont l'adresse de cacher leur propre infirmité.

Tragédien—Individu qui se pavane sur la scène, avec un pot de ferblanc sur la tête, et se met en fureur à tant par soirée.

Impossibilité—Déjeuner sans soucisses à bord d'un steamboat.

Jury—Douze prisonniers dans une loge qui en jugent un autre à la barre.

Jeune procureur—Membre inutile de la société se fourrant partout où il n'a rien à faire où il devrait être.

Probité politique—Jusqu'ici les lexicographes ont négligé ce mot, le traitant comme tout-à-fait fabuleux. Pour la définition, voyez "Intérêt personnel."

Tombereau—Vilain trou dans la terre, après lequel soupirent les amants et les poètes, tout en prenant beaucoup de peine pour ne pas y entrer.

Avocat—Savant gentleman qui sauve votre bien des griffes de votre ennemi et le garde pour lui-même.

Mon cher, ma chère—Expression qu'emploient le mari et la femme au commencement d'une querelle.

Dentiste—Individu qui se procure de quoi se mettre sous la dent en arrachant celles des autres.

PORTRAIT DES MARIS.

Un amant léger, frivole,
D'une jeune enfant raffole;
Doux regards, belle parole,
Le font choisir pour époux;
Soumis quand l'hymen s'apprête,
Tendre le jour de sa fête,
Le lendemain il tient tête
Et veut que l'on file doux.

Sitôt que du mariage
Le lien sacré l'engage,
Plus de vœux, pas un hommage;
Plaisirs, talents, tout s'enfuit:
En vertu de l'hyménée,
Il vous gronde à la journée,
Baille toute la soirée,
Et Dieu sait s'il dort la nuit.

Sa contenance engourdie,
Quelque grave fantaisie,
Son humeur, sa jalousie,
Oui, c'est là tout votre bien:
Et, pour avoir l'avantage
De rester dans l'esclavage,
Il faut garder au volage
Un cœur dont il ne fait rien.

—:o:—

MÉLANGES.

Un journaliste vient de découvrir sept nouveaux péchés sans dire qu'ils sont capitaux, et dont on peut en tout temps obtenir l'absolution:

- 1o. Refuser de souscrire à un journal.
- 2o. Se marier, sans envoyer au rédacteur de la feuille locale un morceau du gâteau de la noce.
- 3o. Recevoir un journal et n'en point payer l'abonnement.
- 4o. Ne pas annoncer.
- 5o. Se rendre dans le bureau du journal pour lire le journal sans payer.
- 6o. Lire le manuscrit sur la case du compositeur.
- 7o. Ne pas payer votre abonnement avant que l'éditeur ait le trouble de faire la dépense de la demande.

* *

Histoire de chasse.

Après un récit invraisemblable, extravagant, hyperbolique, comme savent seuls en inventer les chasseurs:

—Il m'est arrivé un jour quelque chose de plus extraordinaire que ça.

—Ah?

—J'arrive en plaine, j'aperçois un perdreau qui se lève, et v'lan! voilà le perdreau par terre. Je cours le ramasser, et je veux recharger mon fusil... le coup n'était pas parti!

—Et le perdreau?.....

—Il était mort de peur rien qu'en me voyant épauler!

* * *

Le fiancé de Mlle B... est un heureux; elle l'aime! c'est-à-dire qu'elle en raffole. Elle le trouve beau, charmant, sublime et partout elle va chantant ses louanges.

—Mais tu nous dit pas s'il a de l'esprit," lui demanda une amie.

—"Lui! s'écria-t-elle... Ma chère, il est si spirituel que je l'ai vu faire rire un sourd muet.

LA CALOMNIE.

Raimbault n'avait pas prévu que les conséquences de sa déloyale action seraient si graves. Il ressemblait à tous les hommes heureux qui ne veulent jamais croire aux souffrances des malheureux. Lorsqu'il fut en possession de la croix, il s'empressa de la montrer avec ostentation à ses compagnons, qui connaissaient tous, et la croix d'or, et le ruban noir auquel elle était suspendue, et le cou blanc de la belle Francesca; puis bientôt il n'y pensa plus. D'autres amours sans doute, et aussi les soins des fonctions publiques, l'avaient déjà distrait et consolé, lorsque la république, voulant envoyer une ambassade au pape, le choisit pour son ambassadeur. Il partit donc tout joyeux pour Rome, emmenant avec lui une suite nombreuse et brillante.

Il n'y avait pas encore tout à fait quatre ans à cette époque que Manfred était parti. Mais voyant que la fortune tardait trop à lui sourire et n'espérant plus qu'elle lui sourit jamais, poussé par l'impatience de revoir celle qu'il aimait, et ramené par l'expérience à de plus sages pensées, il avait dit adieu aux songes et aux rêves, et revenait vers sa patrie, décidé à offrir à la pauvre jeune fille le pauvre chevalier qu'il était, et à vivre heureux avec elle, riche non d'argent mais de leur mutuel amour. En débarquant du navire génois qui le portait, il baisa la sol de l'Italie; son cœur palpitait, pendant qu'il traversait à cheval le pays et les lieux qu'il reconnaissait sur sa route, et lorsqu'il foula le territoire de la ville où il était né, lorsqu'il revit les champs témoins de son enfance et de son amour, puis bientôt les tours et les murailles, puis les maisons, et, parmi celles-ci, la maison de sa bien-aimée, peu s'en fallut que la secousse ne fût trop forte, et qu'il ne tombât épuisé d'émotions. Arrivé cependant jusqu'à la porte, il se jeta à bas de son cheval, monta l'escalier et entra dans la petite chambre où les dames poussaient, en le voyant, un cri suivi de l'évanouissement de la jeune fille et des exclamations de la mère qui disait: "Est-ce bien vous? vous déjà? vous que nous tenions presque comme mort? Eh! pourquoi arriver ainsi?" etc., etc. Et pendant qu'elle jetait ces paroles sans suite, elle courait à sa fille, elle la soulevait dans ses bras et tâchait de la ranimer.

Manfred s'était joint à elle, et bientôt Francesca, reprenant ses esprits, ouvrit les yeux, se précipita au cou de son amant, et y restant sus-

pendue, éclata en sanglots. Il pleurait, lui aussi, et disait: "Je ne reviens pas puissant et riche, comme je vous l'avais promis; je suis pauvre et inconnu comme je l'étais en partant;" puis il la regardait et reconnaissait à peine, sous ces traits amaigris, sa Francesca tant aimée. Ses yeux ne se laissant pourtant pas de la contempler, s'arrêtèrent bientôt sur le cou de la jeune fille où il ne vit pas sa croix. Se reculant alors un peu, tout en déplorant de nouveau sa mauvaise fortune, il montra le mouchoir taché de son sang, et demanda où était sa croix. Francesca et sa mère lui en contèrent l'histoire toujours inexplicable pour elles; la mère ajouta qu'elles avaient cru voir dans cette disparition un présage à peu près certain de sa mort, et que telle était la cause des souffrances et du martyre qui avaient conduit la pauvre Francesca aux portes de la mort! "Pouvra, mon Dieu, qu'il ne soit pas trop tard!" Et elle recommença à se plaindre doucement de l'émotion trop violente que ce retour si subit avait causée à sa fille. Mais celle-ci se hâta de dire que ce retour allait au contraire lui rendre sa santé et sa fraîcheur d'autrefois, et sur cette assurance Manfred les quitta, et prit le chemin de la pauvre maison d'où il était parti près de quatre ans auparavant.

"Je ne vous dirai pas avec quel empressement il y fut accueilli par son fidèle serviteur. Celui-ci, toutefois, resta d'abord stupéfait du retour de son maître, et les démonstrations de sa joie ne répondirent pas à l'attente de Manfred. Si j'étais un de ces conteurs de nouvelles comme j'en connais tant, je vous répéterais toutes les questions du bon vieillard et les réponses de son maître; je vous dirais comment en passant d'un sujet à un autre, ou plutôt en tournant autour de tous les sujets pour en revenir toujours au même, à l'amour et à Francesca, le vieillard finit par révéler à son maître ce qu'il avait appris par la servante; comment, par exemple, Raimbault s'était présenté pour demander Francesca en mariage, et comment sa demande avait été repoussée. Il ajoutait que, dans l'opinion de la servante, l'affaire n'était pas absolument rompue, et qu'elle se renouerait même probablement, grâce à la disparition de la croix que ces dames disaient perdue, ce qui leur paraissait un présage à peu près certain de la mort prochaine de Manfred. "Quant à moi, poursuivit le vieux serviteur, je n'ai jamais cru un mot de cette histoire. J'ai toujours pensé que c'était la mère qui avait soustrait la croix à sa fille, pour la dégrader de son ancien amour, et lui permettre d'en accueillir un autre. Il

est vrai que la tristesse et la langueur de la jeune fille témoignait de la sincérité; mais les femmes sont toujours femmes, et maintenant je crois que vous feriez bien de réfléchir avant de prendre un parti: c'est une charge bien lourde, quand on est pauvre, qu'une femme et des enfants." Puis tournant indéfiniment dans ce cercle où il revenait à répéter sans cesse qu'il prendrait des informations, que rien ne pressait, et que sais-je encore, il fit si bien par ses discours et par ses réticences que le pauvre Manfred resta comme étourdi sous le coup.

La tête égarée, et ne pouvant tenir en place, il se mit en quête de deux jeunes gens, ses anciens compagnons; mais l'un d'eux, qui avait été judicieux le confident de son amour, évitait maintenant de lui répondre, ou lui répondait comme son vieux serviteur: l'autre, qui ne savait rien du passé, se laissa facilement entraîner sur le chapitre de Francesca; et comme Manfred lui disait qu'il était surprenant qu'elle devait au moins avoir des prétendants, il répondit tout naturellement qu'il avait entendu parler, mais sans y prendre autrement garde, de sa liaison avec Raimbault; qu'il ignorait à quel point ils en étaient, mais que pourtant un fait incontestable, c'est que Raimbault avait en sa possession, et avait montré à d'autres jeunes gens une croix que tous savaient venir de Francesca. "Tu mens!" faillit s'écrier Manfred, frappé au cœur, pendant qu'il portait la main à son épée pour venger l'injure faite à son amante. Mais la vérité était trop éclatante. Qu'aurait fait un démenti? La trahison était manifeste, elle était infâme; son malheur à lui était consommé. Il se contenta un instant; puis, ne voulant pas laisser voir les souffrances qui le tourmentaient, il quitta son ami et retourna chez lui. Là, faisant de nouveau seller son cheval, il revêtit ses armes sans répondre un mot au vieillard qui l'interrogeait, et, abaissant sa visière sur son visage sillonné de larmes brûlantes, sans regarder sa route, sans savoir où il allait, il s'élança dans la campagne déserte, le soir même du jour où il était arrivé.

(La suite au prochain numéro.)

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,
par P. NAP. BUREAU.

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170½ rue Sparks, Ottawa.